Byron, George Gordon Noël
Byron
Manfred

PR
4365
A45

ÉMILE MOREAU

Manfred

OÈME DRAMATIQUE DE BYRON

ADAPTATION NOUVELLE, EN VERS

PARIS
PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

1887
Tous droits réservés.

Manfred

POÈME DRAMATIQUE DE BYRON

ADAPTATION NOUVELLE, EN VERS

DE

ÉMILE MOREAU

Interprété pour la première fois à Paris, au Concert Colonne,
le dimanche 13 Mars 1886.

DU MÊME AUTEUR

Matapan, comédie en trois actes en vers, précédée d'une préface de l'auteur.

Protestation ! à-propos en vers, représenté à la *Comédie-Française*, le samedi 15 janvier 1887, à l'occasion du 265e anniversaire de la naissance de Molière.

En préparation :

Pallas Athéné, poème ayant obtenu le prix de poésie à l'Académie française. (Concours de 1886.)

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 20832.

Manfred

POÈME DRAMATIQUE DE BYRON

ADAPTATION NOUVELLE, EN VERS

DE

ÉMILE MOREAU

PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

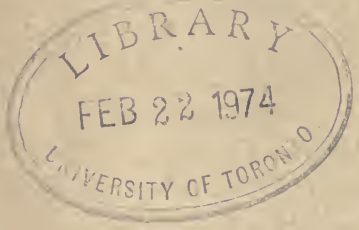
28 *bis*, RUE DE RICHELIEU, 28 *bis*

—

1887

Tous droits réservés.

PR
4365
A45



PRÉFACE

Byron, qui s'est mis en scène dans presque toutes ses œuvres, qui a fait la satire de la vie par la bouche d'Harold, de Conrad et de Lara, qui a prêté ses goûts d'aventure, de far niente et de révolte à don Juan, à Sardanapale et à Caïn, n'a jamais imaginé personnage qui le résumât plus complètement que ce Manfred, « moi-« tié poussière et moitié Dieu, aussi tenté de « dégradation que d'orgueil, toujours partagé « entre les vils désirs et les aspirations super-« bes ».

Manfred n'est pas seulement, comme Faust, un savant auquel les joies de la science ne suffisent plus; il porte en lui l'indomptable énergie de Wallenstein; il regarde la mort du même

œil tranquille dont il interroge le Sphinx; mais ce qui lui donne une inoubliable grandeur, ce n'est ni son ardeur à tout connaître, ni son audace à tout braver, c'est la sévérité avec laquelle il se juge. Coupable d'un amour qu'il reconnaît un crime, trop fier pour en rejeter la faute sur l'Enfer qui l'a tenté ou sur le Ciel qui ne l'a pas secouru, il se condamne sans rémission; incrédule à toute autre idole, il s'humilie devant l'autel de sa conscience, sûr « qu'il n'est point de « tourments à venir pouvant égaler la justice « que l'âme se fait à elle-même ».

Le poème dramatique de Byron comporte dix tableaux. Cette tempête sous un crâne est-elle transportable à la scène? La magnificence du décor et les splendeurs de la mélodie suffiraient-elles à retenir l'attention du public? C'est ce qu'il ne nous appartient pas de décider.

Faire connaître l'œuvre de Byron en même temps que la partition de Schumann qui l'accompagne, voilà ce que nous avons voulu. Le plus souvent, les vers dits par M. Mounet-Sully, M. Silvain et M^lle^ du Minil sont une traduction littérale; parfois, la traduction devient une adaptation; certains développements ont été supprimés, qui eussent fatigué des oreilles françaises; néanmoins, la synthèse reste toujours

exacte et respectueuse, le traducteur se bornant à rassembler les traits épars

... disjecta membra poetæ.

Puisse le spectateur de cette représentation sans spectacle en approuver l'idée, suppléer à l'absence de la mise en scène, et, la musique aidant, admirer par la pensée les paysages décrits et les fantômes évoqués!

PERSONNAGES

MANFRED	MM. Mounet Sully.
UN GÉNIE	
LE CHASSEUR DE CHAMOIS	Silvain.
ARIMANE.	
L'ABBÉ DE SAINT-MAURICE	
LA FÉE DES ALPES	Mlle Du Minil.
ASTARTÉ.	

PERSONNAGES CHANTANTS

LE GÉNIE DE L'AIR.	Mmes Durand-Ulbach.
LE GÉNIE DES EAUX	Dalmont.
LE GÉNIE DE LA TERRE.	MM. Ballard.
LE GÉNIE DU FEU	Maury.
QUATRE ESPRITS.	Hettich.
	Bello.
	Ballard.
	Verin.

MANFRED

PREMIÈRE PARTIE

OUVERTURE

SCÈNE PREMIÈRE

Une salle gothique.

MANFRED, seul.

Minuit! L'homme innocent dort d'un sommeil épais ;
Toi, prolonge ta veille et ranime la flamme
De ta lampe; la nuit ne donne point la paix
Au cœur flétri qui porte en lui son blâme;
Bourreau de tout ce que j'aimais,
Mes yeux ne se ferment jamais
Que pour mieux mesurer l'abime de mon âme...
Pourtant je vis, j'ai l'aspect d'un vivant ;

Isis, qui tente l'homme et l'égare souvent,
N'a pu tromper ma clairvoyance;
J'ai si bien secoué l'arbre de la science
Qu'il a jeté pour moi toutes ses fleurs au vent;
J'ai mis, — en vain! — mon sceau sur son écorce;
J'ai su ce qu'ignorait prêtre, mage, devin;
J'ai vécu bon avec les bons, — en vain!
J'ai vu mes ennemis rendre hommage à ma force,
— En vain! Depuis ce jour, ce jour sans nom,
Tout ce qu'on craint au monde et tout ce qu'on outrage
Me trouble juste autant que le vol d'un orage
Trouble le granit de Memnon;
Depuis ce jour, je n'attends rien, ô rage!
Et ne veux rien! Je n'ai pas un reste d'amour,
Pas un espoir! Pas un désir!... Depuis ce jour!...
Pourtant je vis, puisque je souffre...
Qui me délivrera de l'horreur de ce gouffre,
Des morsures de ce vautour?...
Vous seuls, Esprits subtils! — Puissances infinies,
Qui régnez sur l'Éther, sur les plateaux glacés,
Sur les Volcans, sur les Océans, ô Génies!
Au nom du charme écrit, levez-vous! Paraissez!
(Un silence.)
Ne m'entendez-vous pas? Au nom de votre Maître,
Maître immortel armé de droits incontestés,
Paraissez! Levez-vous! (Nouveau silence.)
— Ah! Vous me résistez?
Je vous forcerai bien, esclaves, à paraître!..
Par le pouvoir du mal qui chaque jour grandit,
Par les fatalités de cet astre maudit,
Par le bonheur passé, cruel mensonge,

Par les serments trahis et par les pleurs versés,
Par le souvenir qui me ronge,
Je vous adjure! Paraissez!...

(Une étoile immobile apparaît à l'extrémité de la galerie.)

LE GÉNIE DE L'AIR (1).

Porté sur un blanc rayon,
J'ai quitté mon pavillon,
Où, chaque soir, le soleil
Suspend son drapeau vermeil ;
Mais d'où vient que je te vois
Si tremblant? et que ta voix
Jette aux cieux un ordre tel?
— Que veux-tu ? Réponds! mortel.

LE GÉNIE DES EAUX.

Dans ma retraite azurée,
Sous le dais transparent des mers,
Où, de corail parée,
Dort la sirène aux cheveux verts,
Ta voix qui fait frissonner l'univers,
Semblait la foudre qui gronde
Sur les flots béants.
— Que veux-tu que te réponde
Le maître des Océans?

LE GÉNIE DE LA TERRE.

Ordonne! Je gouverne
Les sommets neigeux,
La forêt, la caverne ;
Je brise en mes jeux

(1) Les vers chantés ont été calqués, rythme et prosodie, sur les vers allemands adoptés par Schumann.

Les chênes séculaires
Ainsi qu'un fêtu...
Commande à mes colères!
Parle! Que veux-tu?

LE GÉNIE DU FEU.

Parle! L'Esprit du feu, dompté,
Se soumet à ta volonté.

LES QUATRE GÉNIES.

Esprits du feu, de l'onde,
De la terre féconde,
Nous saluons ta science profonde
A genoux...
Parle! Nous,
Les maîtres du monde,
Nous attendons...

MANFRED.

Je veux l'oubli, l'oubli du mal qui me déchire,
Du mal que vous savez et que je ne puis dire.

LE GÉNIE.

Demande-nous ce que nous possédons;
Veux-tu de longs jours?

MANFRED.

Non!

LE GÉNIE.

Veux-tu le diadème?

MANFRED.

Non!

LE GÉNIE.

Veux-tu le secret de l'éternel problème?

MANFRED.

Je n'ai que faire de ces dons!

LE GÉNIE.

Mais...

MANFRED.

Je veux l'oubli, l'oubli de moi-même.

LE GÉNIE.

Pour reposer ce front pâli
Que ton orgueil relève et qui toujours retombe,
Veux-tu la mort?

MANFRED.

La mort, est-ce l'oubli?

LE GÉNIE.

Demande à ceux qui dorment dans la tombe;
Moi, je suis immortel et ne peux oublier.

MANFRED.

Malheur à vous si vous m'osez railler!
Vous me devez obéissance;
L'éclair de Prométhée est en moi comme en vous;
Mon âme et votre esprit sont de la même essence;
Tout mortel que je suis, je vous domine tous.
Réponds! Si tu ne veux apprendre à me connaître!

LE GÉNIE.

Je te l'ai répondu déjà;
Dans l'ombre de la mort, où tout homme pénètre,
Jamais mon regard ne plongea.

MANFRED.

Donc, je vous appelle à mon aide,
Et vous n'accourez, dociles et prompts,
Que pour me refuser cet unique remède?

LE GÉNIE.

Accepte ce que nous t'offrons,
Gloire pacifique ou guerrière,
Force, puissance et longue vie...

MANFRED.

— Arrière!
Ma vie a déjà trop duré...
Non! L'amour où je m'égarai
N'est pas de ceux qu'un souffle efface...
Non! Laisse-moi!

LE GÉNIE.

Formule un désir, à ton gré...

MANFRED.

Non! — Un seul mot! Je veux te voir, là, face à face;
J'entends l'accord pénétrant de ta voix,
Comme on entend la mer qu'un léger brouillard voile,
Mais dans cette ombre je ne vois
Que l'œil fixe et clair d'une étoile...

— Prends la forme que tu voudras ;
Fais-toi visible ! — Allons !

LE GÉNIE, apparaissant sous les traits d'une femme.

— Regarde !...

MANFRED, sur la musique.

Elle !... Ah ! si tu n'es pas un rêve où je m'attarde,
Un fantôme qui va s'arracher de mes bras,
Viens calmer ma douleur de ta douleur accrue !
Rends-moi ta lèvre où je puisai
L'extase !... Viens !... (L'apparition s'évanouit.)
— Disparue !..
— Cesse de battre, cœur brisé !...

(Il tombe sans mouvement.)

QUATRE VOIX.

A l'heure où la nuit complice
Cache le vol des corbeaux,
L'heure où le feu follet glisse
Sur la dalle des tombeaux,
L'heure où l'assassin tremblant
Voit surgir, poignard au flanc,
Un spectre au fond du bois sombre,
Tu sentiras, parmi l'ombre
Pleine de cris et d'aveux,
Un souffle dans tes cheveux !

UNE VOIX.

J'ai pris, alchimiste pieux,
Une des larmes de tes yeux ;
J'ai pris un anneau du serpent
Qui sur tes lèvres va rampant ;
J'ai pris un peu du sang fatal
Qui gonfle ton cœur prompt au mal...

Jamais les sorcières, qu'on voit
Se montrer les herbes du doigt,
N'ont fait, à l'heure où la lune descend,
Un poison plus puissant.

TROIS VOIX.

Baptisons-le de ce poison!
A nous son âme et sa raison!
A nous ses jours et ses nuits!
Et sa rage et ses ennuis!
Et son deuil et son remord!
A nous sa vie et sa mort!

UNE VOIX.

Par ta lèvre et tes yeux fourbes,
Et par ce front que tu courbes,
Et par ce cœur, qui n'a jamais battu...

TOUS.

Maudit sois-tu!

ENTR'ACTE

SCÈNE II

Un site dans les Alpes bernoises.

MANFRED.

Cascade aux bonds puissants qu'un mur de rochers brise
Et que prolonge un fleuve au cours torrentiel,
Nappe d'argent dont l'écume s'irise
Et que couronne un arc-en-ciel,
Laisse-moi m'abreuver de ta fraîcheur bénie;
Laisse-moi prendre un peu de cette eau dans mes mains;

Laisse-moi faire appel à l'aimable Génie
Qui règne sur ces Monts, vierges de pas humains.

(Il jette de l'eau vers le ciel en prononçant la formule magique... Après un silence, la Fée des Alpes paraît sous l'arc-en-ciel du Torrent.)

MANFRED, sur la musique.

Fée aux cheveux dorés, immortelle au front chaste,
Belle de gloire et de sérénité,
L'homme qui te contemple est un homme néfaste,
Qu'un crime a mis hors de l'humanité;
Du vin de la science il a goûté la lie;
Ivre à moitié du vin de la folie,
Trahi par les Esprits soumis à son pouvoir,
Il se confie à toi, qu'il sait clémente et tendre...
N'est-ce pas que, l'oubli, je puis ici l'attendre?
Tes yeux, n'est-ce pas que je peux les voir?
Ta voix, n'est-ce pas que je vais l'entendre?...

LA FÉE.

Parle! fier mortel! Parle! infortuné;
Dis-moi quel remords ta langueur promène.

MANFRED.

Moi? Confesser l'amour où je m'abandonnai?

LA FÉE.

Sombre visiteur de ce beau domaine,
Parle! fier mortel! Parle! infortuné...

MANFRED.

Tu le veux? — Avant l'heure où ceci me ramène,
Solitaire au milieu de la cohue humaine,

Je refusais mon cœur aux êtres faits de chair;
Mes plaisirs étaient d'errer sous la nue
Que fend le glaive de l'éclair,
De gravir, en suivant une route inconnue,
Des pics de glace ou de granit
Tels que l'oiseau n'ose y bâtir son nid;
Les morts interrogés me disaient leur mystère;
Enfermé, la nuit, dans ma tour,
J'évoquais les Esprits du Ciel et de la Terre;
Tous m'obéissaient!... Jusqu'au jour...

LA FÉE.

Parle!

MANFRED.

Nous la nommions d'un nom que je dois taire...
Elle me ressemblait... Elle avait mon regard,
— Mais plus doux; ma voix, — mais plus douce;
Elle avait comme moi cet instinct qui nous pousse
A sonder l'invisible... Et je fus sans égard...

LA FÉE.

Parle!

MANFRED.

Chère, trop chère enfant, toute tendresse,
Toute candeur, toute pitié,
Dont la seule présence était une caresse,
Pouvais-je t'aimer à moitié?

LA FÉE.

Parle!

MANFRED.

O calme sourire! O grands yeux prompts aux larmes!
Ame encor mi-close et prête à fleurir!
Tant d'innocence! Tant de charmes!...
Et c'est mon amour qui la fit mourir!

LA FÉE.

Malheureux!

MANFRED.

Ce sang pur qui coulait dans nos veines,
Il a jailli, tachant la source et le rocher;
Et mes cris furent vains et mes colères vaines,
Car je l'ai vu jaillir, et n'ai pu l'étancher...

LA FÉE.

Malheureux!

MANFRED.

... Regarde! Il ruisselle encore!...
O rives du torrent! ô neige des sommets!
Ce sang pur, dont la pourpre éclabousse l'aurore,
Ne le boirez-vous donc jamais?...

LA FÉE.

Malheureux!

MANFRED.

— Écoute! ô puissante fée...
Une voix, par la voix des flots mal étouffée,
A répondu : « Jamais! » — Écoute!... Par deux fois...
Reine de ces pentes fleuries,
Peux-tu bâillonner cette voix?

LA FÉE.

Non.

MANFRED.

Peux-tu disperser la meute des Furies,
Dont l'aboiment m'interdit le sommeil?

LA FÉE.

Non.

MANFRED.

Peux-tu mettre une barrière
A ce ruissellement vermeil?

LA FÉE.

Non... Adresse-moi quelque autre prière...

MANFRED.

Peux-tu chasser cette ombre attachée à mes pas?

LA FÉE.

Non. Cela non plus, je ne le peux pas.

MANFRED.

Arrière alors! Arrière!... Arrière!...

(La Fée disparaît.)

SCÈNE III

La cime de la Junfraü.

MANFRED, debout au bord d'un précipice.

Sentiers où grimpe seul le chasseur anxieux,
Versants où mugit l'avalanche,
Glaciers dont le couchant dore la cime blanche,
Puisque votre splendeur n'enivre plus mes yeux;
Terre où je suis né, terre entre toutes élue,
Où Winkelried mourant fit le bon droit vainqueur,
Puisque l'astre sacré que l'univers salue
N'échauffe plus mon triste cœur;
Noirs rochers, piédestal sublime,
Puisqu'il suffit de faire un pas
Pour trouver le repos au fond de cet abîme,
D'où vient que je ne le fais pas?...
Je vois la tombe, et je l'envie;
J'ai le vertige, et n'ai pas l'effroi du danger...
Qui donc s'obstine à m'infliger
L'affreux supplice de la vie?...
Lâche! Ainsi je serai l'autel de mon mépris
Et le sépulcre de mon âme?...
Sous l'anathème des Esprits,
Non! je ne vivrai pas infâme!...

(Un aigle passe.)

A moi! Grand aigle, dont l'effort des Aquilons
N'a jamais fatigué les ailes,
Dont l'éclat du soleil inondant ces vallons
N'a jamais lassé les prunelles,

Viens! Fais de moi ta proie et porte à tes aiglons
Ma tête et mon cœur en pâture!
Viens! — Il ne m'entend pas... Il plonge au fond des cieux...
Ah! pour guérir du mal qui le torture
Ce révolté, fertile en rêves factieux,
Réserves-tu la foudre, implacable nature?...

(On entend le chalumeau d'un berger.)

Quel bruit trouble l'écho des monts silencieux?...
C'est la chanson que gazouille la flûte,
Que rythme la clochette errante des troupeaux,
La chanson qui lançait ce peuple dans la lutte,
Qui le berce dans le repos...
Que ne suis-je une voix ailée!
Une harmonie, un murmure vivant,
Pareil aux soupirs que le vent
Promène parmi la vallée!
Que ne suis-je une voix ailée!
Une harmonie, un murmure vivant!...

(Un chasseur de chamois gravit la montagne.)

LE CHASSEUR.

Grand Dieu! Quel est l'insensé qui s'arrête,
Là-bas, au bord de cette crête,
Où nul chasseur n'a mis le pied sans un frisson?...
Arriverai-je à temps pour l'aider à descendre?...

MANFRED.

... Je n'entends plus ni cloche ni chanson...
La nuit tombe, et, le lac, la roche et le buisson,
Elle ensevelit tout sous son linceul de cendre..
De quels noirs soupiraux monte cette vapeur?

Quel sillon rouge a traversé la brume ?...
Toujours ce sang qui ruisselle et qui fume !
Pour la première fois, j'ai peur !...
Océan de l'Enfer, ai-je touché la grève
Que bat l'écume de tes flots ?
Cette clameur, qui me poursuit sans trêve,
Est-ce le hurlement fait de tous tes sanglots ?
Vais-je enfin m'éveiller de cet horrible rêve ?...
Géants immobiles, glaciers
Que l'aile des nuages frôle,
S'il est vrai que vous vous lassiez
Du lourd fardeau qu'endure votre épaule,
Et que vous portez à genoux,
Vous et moi, que mon fardeau lasse,
En même temps révoltons-nous !
Secouez ce manteau de glace !
Jetez bas ces rochers et comblez ce torrent !
Faites le chaos à la place !
Délivrez-moi du joug en vous en délivrant !...
Voilà que le ciel tourne et que la terre tremble.
Géants qui m'exaucez, merci :
Dans le sang du néant nous rentrerons ensemble ;
Il me plaît de mourir ainsi.
Comme une fleur trop lourde pour sa tige,
Un vent froid courbe au loin le front des chênes verts;
Tous ces escarpements penchent, pris de vertige...
Gouffres étoilés sur ma tête ouverts,
Monts chancelants comme un homme ivre,
Adieu !... Terre ! Reçois...

(Au moment où Manfred va se précipiter, le chasseur accourt et le retient.)

LE CHASSEUR.

Que fais-tu ? malheureux !

MANFRED.

Je vais savoir de Dieu comment finit son livre.

LE CHASSEUR.

La démence flamboie au fond de tes yeux creux...

MANFRED.

Qui me parle ?

LE CHASSEUR.

Un ami, — qu'il faut entendre et suivre.

MANFRED.

Je n'y vois plus...

LE CHASSEUR.

Ne lâche pas ma main !

MANFRED.

Que me veux-tu ?

LE CHASSEUR.

Je veux te mettre en ton chemin.

MANFRED.

Ah ! maudit qui se croit humain
En me condamnant à revivre !..

(Ils descendent le sentier, pas à pas, sur la reprise du Ranz des Vaches.)

DEUXIÈME PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Le palais d'Arimane. ARIMANE, entouré de SES GÉNIES, est assis sur un trône de feu.

CHŒUR.

Gloire au Roi des Morts ! Gloire à notre Roi !
Quand penche sa balance,
La Terre fait silence ;
Son trône est le chaos et son sceptre, l'effroi.
Il souffle ! Sous la trombe
Le flot bondit ;
Il dit !
L'horizon s'embrase et la foudre tombe ;
Il va ! L'univers tremble sous ses pas...
Devant lui toujours fume une hécatombe ;
Toutes les formes du trépas
Lui font hommage et lui payent tribut ;
Les êtres vont vers le Roi de la tombe,
Comme les flèches vont au but.
Le flot des mers, la lave des volcans,
La peste qui ronge et la faim qui mord,
La guerre qui change en charniers les camps,
Sont les serviteurs du Roi de la Mort !

(Manfred entre.)

ARIMANE.

Quel est donc le mortel, qui, sans pâlir, affronte
Le regard d'Arimane et l'horreur de ce lieu?...
Fais ta soumission, esclave! et fais-la prompte!...

MANFRED.

Pour me parler si haut, Arimane est-il Dieu?

ARIMANE.

De ce qui vit et meurt je suis la Destinée;
Je sais la cause et sais la fin de tout!
Tombe aux pieds de ton maître, argile condamnée!..

MANFRED.

Non! J'ai vu la Nature à mes pieds prosternée;
Je n'admets pas de maître et resterai debout!

ARIMANE.

Ah! je te reconnais, contemplateur superbe,
Qui survis, impassible, à ton rêve broyé,
Et soumets au pouvoir mystérieux du Verbe
Le Ciel qui te repousse et qui t'a foudroyé!
Les êtres tels que toi ne doivent pas hommage
Même au Roi qui conduit le vain troupeau des morts...
Pour endormir ta peine ou chasser ton remords.
Cœur ulcéré que rien ne dédommage,
Qu'attends-tu d'Arimane?...

MANFRED.

Évoque cette image
Que redemande en vain mon désir éperdu!

Devant moi fais-la reparaître !
Elle me répondra peut-être
Ce que nul ne m'a répondu.
Ressuscite un moment la chère créature !
Rouvre ses yeux fermés à la clarté !
Ranime ce beau corps resté sans sépulture,
En répétant son nom, son doux nom : — Astarté !...

ARIMANE, sur la musique.

Quitte la nuit sans fin que peuple l'épouvante !
Reprends le même cœur ! Reprends les mêmes traits !
L'homme qui te perdit veut te revoir vivante ;
Obéis ! Astarté !... Parais ! Parais ! Parais !...

(Le fantôme d'Astarté s'élève au milieu du groupe des Génies.)

MANFRED, sur la musique.

Es-tu vivante ou non ? La rougeur de l'automne
Fleurit ta joue,.. et moi, moi qui vais défiant
La mer tumultueuse et le canon qui tonne,
J'ose à peine affronter ton sourire effrayant...

(A Arimane après un effort pour parler.)

O Roi qui fais surgir, aveuglés de lumière,
Les morts que la terre abritait,
Ordonne-lui de parler la première !

ARIMANE, après la musique.

Parle à cet homme !... (Un silence).

MANFRED

— Elle se tait !...
O spectre muet que j'implore,

J'attends de toi mon blâme et mon pardon;
Parle! J'ai tant souffert! je souffre tant encore!...
Parle-moi!... — Mais parle-moi donc!...
Vois! La douleur a plus ravagé mon visage
Que la mort n'a flétri le tien...
Menaces, larmes, tout, j'ai mis tout en usage
Pour obtenir ce suprême entretien :
Parle!... Un mot seulement! Parle! Un mot de ta bouche!...
Idole deux fois sainte et que je profanai,
Pourquoi prolonges-tu ce silence farouche?
Ce Manfred qui t'aimait, l'as-tu donc condamné?...
Non! Tu ne me hais pas pour cet amour impie...
Dis-moi que tu ne me hais pas!
Que ce fut notre crime et que seul je l'expie,
Et que douce est la mort où je vais à grands pas...
Ah! dis-moi que ma mort approche!...
Si tu le veux, si tu le dois,
Mêle à ta parole un reproche;
Mais que je t'entende encore une fois!
Je t'ai demandée à l'écho des bois,
Aux oiseaux, à l'azur, à la tour solitaire;
L'oiseau, l'azur, l'écho des bois et de la tour
M'ont répondu; toi seule, obstinée à te taire...
Pourquoi ne veux-tu pas me répondre à ton tour?
Ta voix n'est-elle donc plus tendre?
Doit-elle exaspérer le deuil où tu me vois?...
N'importe! laisse-moi l'entendre?
Une fois encore! une seule fois!...

ASTARTÉ.

Manfred!

MANFRED.

Poursuis ! Poursuis ! — Oui, c'est bien là sa voix !
A ta lèvre, Astarté, ma vie est suspendue...

ASTARTÉ.

Demain verra la fin de ta souffrance... Adieu !

MANFRED.

Quoi ! Je t'aurai sitôt perdue ?

ASTARTÉ.

Adieu !

MANFRED.

Retournes-tu pour jamais au milieu
Des anges ?

ASTARTÉ.

Adieu !...

MANFRED.

Non ! Tes traits sont les mêmes ;
Mais ton cœur m'a-t-il pardonné ?
Astarté ! Dis-moi si tu m'aimes !

ASTARTÉ.

Manfred ! (Elle disparaît.)

MANFRED, après la musique.

Elle est partie !...

ARIMANE.

Infortuné !

MANFRED.

« Demain verra la fin de ta souffrance. »
Douce messagère, merci !...
Et vous, soyez remerciés aussi :
Grâce à vous, je m'en vais sûr de ma délivrance !

(Manfred sort.)

CHŒUR.

Gloire au Roi des Morts ! Gloire à notre Roi !
Quand penche sa balance,
La Terre fait silence ;
Son trône est le chaos et son sceptre, l'effroi.
Il souffle ! Sous la trombe
Le flot bondit ;
Il dit !
L'horizon s'embrase et la foudre tombe ;
Il va ! L'univers tremble sous ses pas...
Devant lui toujours fume une hécatombe ;
Toutes les formes du trépas
Lui font hommage et lui payent tribut ;
Les êtres vont vers le Roi de la tombe,
Comme les flèches vont au but.
Le flot des mers, la lave des volcans,
La peste qui ronge et la faim qui mord,
La guerre qui change en charniers les camps,
Sont les serviteurs du Roi de la Mort !

TROISIÈME PARTIE

SCÈNE PREMIÈRE

Une salle du château de Manfred.

MANFRED.

Je ne sais quelle paix puissante et triomphale
M'inonde et m'avertit que j'approche du port;
Philosophe obstiné, j'ai donc trouvé la mort,
Cette pierre philosophale!
Une aube inusitée éclaire mon cerveau...
Combien durera ce bien-être
Si précieux et si nouveau?
Je n'en sais rien; mais il est bon de le connaître:
Ce calme inattendu qui rafraîchit mon sang,
Cette interruption du cauchemar sinistre,
Sont des sensations qu'il faut que j'enregistre...
« Demain! » a-t-elle dit? — Et le soleil descend!

(Il vient s'accouder à la fenêtre.)

Astre resplendissant, qui reçus les hommages
De nos ancêtres les Géants,
Toi qu'adoraient aussi des bergers et des Mages,

Toi qui laves ta pourpre à tous les Océans,
Toi que l'Arabe prie en sa tente de toiles,
Lampe d'or suspendue au dôme de l'azur,
Flamme féconde où vont se chauffer les étoiles,
Tu rends la joie à l'univers obscur;
Ta présence est une victoire;
Les Palais que tu fuis se changent en prisons;
Tes rayons, chassant l'ombre noire,
Élargissent les horizons;
Tu t'éveilles, bondis et t'endors dans ta gloire!...
Tu reçus, ô Roi du ciel printanier,
Mon premier regard, plein d'heureuse ivresse;
Reçois aujourd'hui le dernier...
Mais ne prolonge pas sur mon front ta caresse :
Le signe de Caïn est marqué sur mon front;
Tes rayons, qu'engloutit ce nuage de cuivre,
O soleil! jamais ne verront
Mon égal en malheur. — Adieu! Je vais te suivre...

(Entre l'abbé de Saint-Maurice.)

L'ABBÉ.

Comte Manfred, la paix soit avec vous!

MANFRED.

La paix soit avec vous, mon père!
La paix dont l'homme désespère,
Et qu'il faut souhaiter à tous.

L'ABBÉ.

Te savais-tu, mon fils, voisin d'un prêtre?
Non; car tu vis chez nous ainsi qu'un étranger;
Mais je sais, moi, ta vie et ton âme en danger,

Et c'est pourquoi tu me vois apparaître.
Dans les hameaux blottis à l'ombre de ces monts,
Circulent des rumeurs étranges et diverses :
Les uns disent que tu converses
Avec le peuple des démons;
D'autres t'accusent d'une faute...
Dont nul ne parle sans émoi.

MANFRED.

C'est vrai : je suis coupable, et l'avoue à voix haute.
Toi, qui viens ici comme un hôte,
Fais-toi mon juge, et punis-moi!
Rassure mes vassaux que glace mon œil fauve!

L'ABBÉ.

Je laisse à Dieu, maître de l'avenir,
Le soin de juger et punir;
Je suis celui qui pardonne et qui sauve!
J'ai pitié de ton abandon...

MANFRED.

Loin de moi! je ne veux ni pitié ni pardon!

L'ABBÉ.

Mets à profit le temps que Dieu t'accorde!
Éprouve le pouvoir que j'ai
De t'obtenir miséricorde.

MANFRED.

Prêtre, tu viens trop tard et je me suis jugé.
Il n'est point d'aveux, point de pénitence,

Point de cilice aux dents de fer,
Qui m'empêche d'avoir prononcé ma sentence,
Et de porter en moi l'enfer!
Maintenant, que la voix de ton Dieu retentisse!
Ma conscience a rendu son arrêt;
Je doute qu'il me garde une pire justice;
S'il peut mieux me punir, j'y consens : je suis prêt!

L'ABBÉ.

L'heure se passe, et ton entêtement l'abrège.
La nuit monte, et c'est ton linceul!
Repens-toi!

MANFRED.

Non! J'ai vécu seul
Comme un lion; ainsi mourrai-je!

L'ABBÉ.

A l'exemple du Christ, qui fut un doux vainqueur,
L'Église est indulgente, et, pour qu'elle désarme,
Il suffit d'un regret, il suffit d'une larme!

MANFRED.

Je n'en ai plus!

L'ABBÉ.

Manfred! N'endurcis pas ton cœur!

MANFRED.

Va-t'en!

L'ABBÉ, après la musique.

Écoute dans la nue
Cet éclat de rire moqueur!
Repens-toi! Ton heure est venue!

MANFRED.

Va-t'en!

L'ABBÉ.

Reconnais-tu le rire de Satan?
Les Esprits infernaux l'escortent!.. Saints apôtres!
Protégez-nous!.. Et toi, qu'ils appellent....

MANFRED.

Va-t'en!
Je ne crains pas plus ceux-ci que les autres...
Ne m'importunez pas, démons! de vos clameurs!
Rentrez dans la nuit de l'abîme!
Ce n'est pas à vous à punir mon crime;
Ce n'est pas par vous que je meurs.

L'ABBÉ.

Manfred! incline ton front pâle!...

MANFRED.

Va-t'en!

L'ABBÉ.

Ta main se glace et ta voix n'est qu'un râle...

MANFRED.

Va-t'en!

L'ABBÉ.

Ne chasse pas qui veut te secourir!

MANFRED.

Va-t'en! (Un chœur lointain entonne le *Requiem*.)

L'ABBÉ.

Murmure une prière!
Pense à ton âme!

MANFRED.

Arrière! prêtre... Arrière!
Laisse-moi savourer le bonheur de mourir!...

(Il meurt. Le *Requiem* s'achève.)

Paris. — Typ. G. Chamerot, 19, rue des Saints-Pères — 20832

LES MILLE ET UNE NUITS DU THÉATRE, par Auguste Vitu (4 séries sont en vente), chaque série, formant un volume grand in-18, est vendue séparément . . . . . 3 fr. 50

LES FILS DE JAHEL, drame en cinq actes en vers dont un prologue, par Simone Arnaud (*Odéon*) in-18. . . . . 3 fr. 50

« **ALLO! ALLO!** » comédie en un acte, par Pierre Valdagne (*Vaudeville*), in-18. — Prix. . . . . 1 fr. 50

LA MAISON DES DEUX BARBEAUX, comédie en trois actes, par A. Theuriet et H. Lyon (*Odéon*), in-18. 2 fr. »

LE MARIAGE A LA COURSE, saynète en un acte, par Pierre Decourcelle in-18 . . . . . 1 fr »

MON FILS, pièce en trois actes, en vers, par Emile Guiard (*Odéon*), in-8°. — Prix . . . . . 3 fr. 50

TROP VERTS! proverbe en un acte, en vers, par Marcel Ballot, in-18. — Prix. . . . . 1 fr. 50

UN MARIAGE PAR HUISSIER, comédie en un acte, par Georges Wulff (*Théâtre Déjazet*), in-18 . . . 1 fr. 50

MOLIERE CHEZ CONTI, comédie en un acte, en vers, par Alfred Copin; 265e anniversaire de la naissance de Molière (*Odéon*), in-18. . . . . 1 fr. 50

DANS UNE LOGE, comédie en un acte, par Ludovic Denis de Lagarde (*Déjazet*). in-18. . . . . 1 fr. 50

LE PÈRE DE MARTIAL, comédie en quatre actes, par Albert Delpit (*Gymnase*), in-18 . . . . . 2 fr. »

LE FILS DE CORALIE, comédie en quatre actes, en prose, par Albert Delpit (*Gymnase*). in-18. . . . . 2 fr. »

LES FEMMES COLLANTES, comédie-bouffe en cinq actes, par Léon Gandillot (*Déjazet*), in-18. . . . 2 fr. »

PRÊTE-MOI TA FEMME, comédie en deux actes, en prose. par Maurice Desvallières (*Palais-Royal*), in-18. — Prix . . . . . 1 fr. 50

LE PRÉTEXTE, comédie en un acte, en prose, par Jules Legoux (*Vaudeville*). in-18 . . . . . 1 fr. 50

SERGE PANINE, pièce en cinq actes, par Georges Ohnet (*Gymnase*), in-18. — Prix.. . . . . 2 fr. »

LE MAITRE DE FORGES, pièce en quatre actes et cinq tableaux, par Georges Ohnet (*Gymnase*), in-18 . . . 2 fr. »

SMILIS, drame en quatre actes. en prose, par Jean Aicard (*Comédie-Française*), in-18 . . . . . 2 fr. »

UN CRANE SOUS UNE TEMPÊ
nête, par Abraham Dreyfus
in-18. . . . . .

L'ASSASSIN, comédie en un a
Edm. About (*Gymnase*), in-18.

UNE MATINÉE DE CONTRAT,
en un acte, par Maurice Desv
(*Comédie-Française*) . . . . .

L'HÉRITIÈRE, comédie en un
prose, par E. Morand (*Comé*
caise), in-18 . . . . . .

L'AFFAIRE CERISIER, comédie
acte, par Léon Muller (*Ch*
18 . . . . . .

UN FÉTICHE, comédie en un
Eugène Hugot (*Palais-Royal*
— Prix . . . . . .

LES DEUX PIGEONS, ballet en tr
d'après la fable de La Font
Henri Regnier et Louis M
musique de André Messager
in-18. . . . . .

ENTRE AMIS, comédie en un
Ludovic Denis de Lagarde (
in-18. . . . . .

BIGOUDIS, comédie en un acte,
d'Hervilly (*Gymnase*), in-18.

LA BONNE AVENTURE, opéra-
trois actes, par Emile de
Henri Bocage, musique d'Em
(*Renaissance*), in-18. . . . . .

LES CONVICTIONS DE PAPA,
en un acte, par E. Gondinet
Royal et *Gymnase*). in-18. . .

DIVORÇONS-NOUS? comédie e
par E. Grenet-Dancourt (*C*
18. . . . . .

DIVORCÉS! comédie en un a
vers, par L. Cressonnois et
son in-18 . . . . . .

POUR DIVORCER, comédie en
par Victor Dubron, in-18. .

PAR LA FENÊTRE, pièce en
par Georges Feydeau, in-18.

LA CICATRICE, comédie en un
Philippe de Massa, in-18. .

AU MONT-IDA, comédie en un
Philippe de Massa, in-18. .

GIBIER DE POTENCE, com
en un acte, par Georges
(*Concert-Parisien*), in-18 . .

LA GIFLE, comédie en un
Abraham Dreyfus (*Palai*
in-18. . . . . .

HAMLET, drame en vers, en
et onze tableaux, d'après
Shakespeare. par MM. Luc
sonnois et Ch. Samson (*Porte-*
tin). in-18 . . . . . .

THÉATRE DE JEUNES FILLES
Carcassonne, 1 vol. gr. in-18.

Paris. — Typ. Georges Chamerot, 19, rue des Saints-Pères. — 20832

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PR 4365 A45
Byron, George Gordon Noël
Byron
Manfred